

Langue et toponymie

L'origine du **dialecte limousin** est à rechercher dans les parlers **celtes-gaulois**, et surtout **latins** et **romans**, ces derniers, dominant, pour des raisons politiques en particulier, dans la formation historique de la langue. Deux textes constituent avec quelques autres fragments venus de **l'abbaye de Saint-Martial**, la référence à l'existence du parler limousin originel. Ces textes sont du **XI^e siècle**, ce qui permet de supposer fortement un rôle déterminant de l'abbaye de Saint-Martial, remarquable foyer culturel dans la diffusion de la langue vernaculaire et de l'élaboration de celle des troubadours.

On ne connaît guère la langue des *Gaulois lémoviques* mais les linguistes ont pu identifier de très probables éléments qui figurent toujours dans la toponymie même à travers le latin, surtout le latin populaire, ou le roman. **Marcel Villoutreix** a consacré aux origines des noms de lieux limousins, une belle et abondante étude et **Yves Lavalade** s'est attaché à répertorier et à expliquer ceux des villages de toutes les communes de la Haute-Vienne. Les noms de lieux, de formation gauloise, sont ceux qui sont tirés d'un mot celtique ainsi que les dérivés ou composés dont tous les éléments sont d'origine celtique. On considère aussi comme tels les dérivés ou composés dont un élément est gaulois. Mais, naturellement, on ne peut pas connaître l'époque plus précise de la création.



Les noms des rivières, largement préceltiques, ont été repris par les Gaulois : *L'Aurence, l'Auzette, la Corrèze, La Couze, la Dronne, la Vayres, la Vézère, la Vienne, la Vige...* D'autres sont typiquement gaulois : *la Maronne, la Briance, la Creuse ou la Glane...* En relation avec une rivière, les noms des lieux suivants sont probablement d'origine gauloise : *Glénic, Naves, Chambonchard, Chamborêt, Condat, Crozant ou Brive.*



Les sommets ou colline que les Gaulois ont pu vénérer, apparaissent dans les noms : *Bar, Bridiers, Crocq, Toulx, Turenne, Ventadour*, peut-être *Ayen et Laguenne*, mais aussi *Ahun, Monceaux, Sérandon, Comborn ou Vigeois.*

Villes et villages : Sont gaulois aussi, des **toponymes** en « ieul » ou « euil » (*ialo = clairière*) tels *Boisseuil, Verneuil, Berneuil, Nieul, Bonneuil, Excideuil...* ; ou issus du gaulois (*magos*, latin *magus* = lieu de marché) comme *Blond (Blatomago), Glandon (Gladom), Rancon, Salon, Voulons* ou *Gouzon...* Il y a aussi *Beynat, Beaune, Evaux* ou *Veix*, qui

paraissent venir de noms de divinité gauloises, *Anzème, Ayrein, Monisme, Sardent* ou *Bré*, caractérisés par leur suffixe gaulois probable. Mais l'apport gaulois le plus connu, sinon le plus fréquent, est celui des toponymes ou suffixes en *acos*, repris en latin *acus, acum*, qui apparaissent au premier siècle après J.-C. et se multiplient sous les Gallo-Romains, le gaulois continuant à être parlé probablement majoritairement ; le latin est langue officielle, administrative, juridique, surtout ecclésiastique.

La langue populaire évoluera au cours des siècles, sous les influences des nouveaux occupants, Wisigoths et Francs, donnant naissance au roman, qui conservera largement le gaulois. Le suffixe en *acum*, caractéristique de l'oc a donné la terminaison en *ac* en haut et bas Limousin et plutôt *at* en Marche (le *c* est prononcé : *Bersac*, et pas le *t* : *Auriat*). Ces noms en *ac* ou *at* représentent le quart des noms des paroisses/communes en Haute-Vienne et Corrèze, 15 % en Creuse et renvoient souvent à des noms de domaines et à leurs fondateurs. Les recherches archéologiques peuvent à la fois les utiliser comme indices d'occupation et permettre de confirmer leur légitimité.

